



Institut d'anthropologie clinique

29 chemin des Côtes de Pech David 31400 Toulouse

Tél-Fax 05 62 17 20 86 – iac@i-ac.fr – www.i-ac.fr

ARTICLES ET DOCUMENTS

Travail social

« Conduites à risques » : prévention ou conditions de passage ?

Serge Escots

Conduites d'essai, d'expérimentation, d'ordalie ou d'addiction, entre processus normal du développement et auto traitement d'une souffrance qui ne trouve pas d'autre possibilité pour se dépasser dans le monde des adultes, les conduites dites « à risques » recouvrent de multiples réalités¹. D'autant qu'en la matière, l'intention peut être variée. Car les « *conduites à risques* » peuvent viser des objectifs multiples, parfois contradictoires, comme s'intégrer au groupe ou s'affranchir d'une réalité douloureuse, prendre de l'assurance ou se « mettre hors de soi ». Parfois un comportement est destiné à donner l'alerte parfois à détruire.

Aujourd'hui la tentation est grande de réduire l'adolescent aux problèmes que les adultes ont avec lui. Il semble plus difficile de penser l'adolescence comme une façon particulière de se situer dans le monde que comme une catégorie normative dans laquelle celui ou celle qui pose problème est considéré comme un déviant dont la conduite relève de la pathologie.

« Le risque est la condition de tout succès », disait L. de Broglie et tout adulte sait par expérience qu'il faut bien que « jeunesse se passe ». Certes. Mais comment ignorer que le suicide et les accidents de la circulation sont ensemble la première cause de mortalité chez les moins de 25 ans ? Et comment ignorer l'évolution des consommations de psychotropes légaux et illégaux chez les jeunes ? La place importante de l'alcool que l'on expérimente globalement plus tôt et la recherche d'ivresse qui, chez certains, devient très régulière et prend parfois des allures de véritable « défonce »². Préoccupant aussi le nombre de jeunes qui « bénéficient » de la prescription d'un médicament psychotrope, les filles particulièrement. Et que dire de la banalisation de l'usage du

¹ Voir Le Breton D., *les conduites à risque*, PUF, 2004, 224 p.

² Voir à ce sujet le « botellón » espagnol, Farnié Diego : « le « botellón » : l'alcool hors les murs », in « les travaux du CREC en ligne », <http://crec.univ-paris3.fr>.

cannabis qui fait douter une partie de la jeunesse du caractère illicite de cette substance et rend surréalistes les discours enclins à la dramatisation de certains adultes ?

En matière de consommation de substances psychoactives chez les jeunes, on pourrait résumer les choses sous la formule classique de la bonne et de la mauvaise nouvelle. Une fois n'est pas coutume commençons par la bonne. La bonne ? L'expérimentation d'un produit conduit rarement à ce que l'on appelait, il n'y a pas si longtemps encore, la toxicomanie. La mauvaise ? Consacrer l'essentiel de son temps et de son projet à la recherche et à la consommation de substances psychoactives est un mode de vie aliénant qui a, dans la plupart des cas, des conséquences graves sur le plan de la santé et des relations sociales et affectives. Cette situation est toujours le signe de difficultés existentielles importantes : avant d'être un problème pour celui qui en dépend, les psychotropes sont une solution. Toutes les études s'accordent à dire que c'est à l'adolescence que se nouent les premières consommations de psychotropes. Interdisons l'adolescence ! Mais comme le chante Zebda : « *je crois que ça ne va pas être possible* ».

Notre société se transforme très rapidement et si le statut des psychotropes n'a guère évolué, nos discours et nos pratiques ont changé considérablement, confère notre rapport aux médicaments psychotropes dont le recours est banalisé au point que près d'une personne sur dix en consomme. Plus globalement, les vulgarisations enthousiastes et réductrices des neurosciences ne nous apprennent-elles pas, que tout ce que nous percevons, vivons et ressentons n'est finalement que de la « chimie » dans notre cerveau ? Dans cette perspective, les étonnants mélanges de drogues de synthèse que l'on peut rencontrer dans les « teufs »³ prennent une tout autre dimension. Ce qui n'enlève rien à la dangerosité de certaines pratiques. (Nous n'avons que peu de recul sur l'impact des consommations importantes, fréquentes ou régulières des nouvelles « drogues » de synthèse.)

Il en va de même, pour les conduites extrêmes : elles sont valorisées dans notre société. L'exploit gratuit de celui qui repousse toujours un peu plus les limites n'hésitant pas à mettre sa vie en jeu, fascine et fait de lui un héros des temps modernes. En ce sens, il n'est pas étonnant, que chez un adolescent ou une adolescente pour qui le désir de vivre est mal assuré, le recours à une conduite extrême soit un mode de plus en plus utilisé.

Dans la conduite ordalique⁴, le sujet se met dans une situation de « *ça passe ou ça casse* » où l'issue dépend d'une catégorie qui le transcende (Dieu, le hasard, la chance, le destin...). Le jeune trouve dans cette expérience traversée de nouvelles fondations pour continuer sa vie.

Ces conduites dites « à risques » s'inscrivent dans une quête identitaire de l'adolescent qui nécessite une mise en jeu du corps. Car c'est bien là le problème : un corps qui se transforme et qu'il faut s'approprier. Cette appropriation s'effectue parfois par défaut, dans des pratiques sociales entre pairs, appelées trop rapidement « *rituels* » qui, même s'ils s'apparentent par certains aspects à des « rites d'initiation », s'en distinguent radicalement par l'absence de

³ Fêtes technos.

⁴ Charles-Nicolas A., Valleur M., « *Les conduites ordaliques* », in « *La vie du toxicomane* » sous la direction de Olievenstein C., PUF, Paris, 1982.

Notons que des membres de l'équipe toulousaine du CERPP de l'université de Toulouse le Mirail ont créé un questionnaire de fonctionnement ordalique (QFO) dans une perspective d'outil de recherche en psychopathologie. Consulter le lien suivant pour se procurer l'article : http://www.sciencedirect.com/science?_ob=ArticleURL&_udi=B6X0W-4HMNG551&_user=10&_rdoc=1&_fmt=&_orig=search&_sort=d&_docanchor=&view=c&_acct=C000050221&_version=1&_urlVersion=0&_userid=10&md5=3ce4b2e71fbff389c4af1a632ab4c8f1

« passeur mandaté » par la société. En effet, quid de « l'initiateur » ? Le chaman des sociétés traditionnelles tient son mandat de la communauté. Le grand qui « initie » le plus jeune ne tient le sien que du contexte et des interactions au sein du groupe. Certains comme Thierry Goguel D'Allondans ou Alfred Adams maintiennent une dimension rituelle pour ces pratiques, voyant dans certaines conduites dites « à risques » des formes de rites de passages, en opérant une distinction entre les « *rituels institués* », rites verticaux, qui concernent les pratiques traditionnelles et les « *rituels instituants* » horizontaux, modernes, qui constitueraient une alternative à l'épuisement des pratiques institués à l'époque contemporaine⁵. Ces « *rituels instituants* » inscrivent une marque sociale qui confère au sujet un statut nouveau, mais c'est avant tout une affaire entre un « je » et sa représentation au travers de celle que le groupe de pairs lui renvoie. L'articulation entre l'individu et le social que l'initiateur réalise par sa position symbolique dans des pratiques instituées reste absente des « *rituels instituants* ». Le statut social que reçoit le sujet au travers de la conduite dite à « risque » n'a de légitimité sociale qu'à l'intérieur des groupes qui valorisent cette pratique. Hors du groupe, dans un espace social plus large, ce statut prend souvent la forme du stigmatisme de la déviance.

Pour Patrick Baudry, il est possible d'aborder les conduites risquées à partir de trois problèmes générateurs de souffrances chez les adolescents. D'abord la difficulté à établir avec les adultes un fonctionnement conflictuel constructif, ensuite à construire une relation socialisée au corps, enfin à vivre un rapport symbolique à la mort⁶. Il n'y a pas d'un côté une société « harmonieuse » et de l'autre des « adolescents déviants ». Mais une société qui propose une trame où chaque sujet de la nouvelle génération trouve, selon sa constitution, son histoire et son environnement les moyens de construire son identité propre.

Une approche conséquente en matière de « prévention » des conduites à risques, ne peut s'envisager simplement en direction des adolescents comme une tentative vaine de contenir leurs comportements ; Ou comme l'unique mise en œuvre de moyens d'information sur les conséquences funestes de leurs pratiques ; Ou encore comme des dispositifs qui viseraient à une compréhension complaisante de problèmes qui leur seraient spécifiques. En préalable aux actions qu'il conviendra de construire avec eux, il s'agira de proposer une démarche qui interrogera, aussi, comment les adultes organisent les conditions pour favoriser aux adolescents le *passage* vers leur devenir.

Août 2009

⁵ Thierry Goguel D'Allondans, Alfred Adams, « *Rites de passages : d'ailleurs, ici, pour ailleurs* », ERES, 1994, 147 p.

⁶ Patrick Baudry : Conflit, image du corps et rapport à la mort, in *Souffrances et violences à l'adolescence ; Qu'en penser ? Que faire ?* Rapport à Claude Bartolone, ESF, 2000.